

Une voix: Je n'ai jamais vu un ancien premier ministre se faire traiter de la sorte.

M. W. B. Nesbitt (Oxford): Monsieur l'Orateur,...

M Perrault: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. La présidence a-t-elle donné la parole au député?

M. l'Orateur suppléant (M. Laniel): Oui, voilà deux fois que je donne la parole au député d'Oxford.

M. Nesbitt: Monsieur l'Orateur, à mon avis, il est bien regrettable que la Chambre n'ait eu la chance d'entendre les dernières observations du très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) qui a probablement acquis, au cours des années, plus d'expérience des affaires étrangères que n'importe qui d'autre à la Chambre. Quoi qu'il en soit, j'aimerais dire, comme le très honorable député de Prince-Albert et le député de Hillsborough, que je me réjouis d'apprendre la signature d'un protocole ou d'un accord qui aidera à réduire, directement ou indirectement, les tensions entre les super-puissances ou toutes autres puissances du monde.

D'après moi, l'objectif essentiel de la politique étrangère du Canada consiste à faire l'impossible pour empêcher une guerre d'envergure entre les deux super-puissances. Le sort de la Belgique et de la Hollande dans les deux dernières guerres mondiales ne serait rien comparativement à notre sort si une guerre éclatait entre l'Union soviétique ou la Chine et les États-Unis. Nous serions vraiment pris dans l'étau. Notre politique étrangère et nos objectifs devraient être orientés vers la prévention d'une pareille catastrophe.

Le très honorable représentant de Prince-Albert l'a signalé, le protocole en lui-même est très banal; il exprime un espoir pour l'avenir, et rien d'autre. Nous savons que ce qui se fait dans le monde n'est pas aussi important que ce qui semble se faire. Ce n'est pas l'importance du protocole lui-même qui nous préoccupe, mais ce sont les commentaires qui l'ont accompagné et les allusions du premier ministre (M. Trudeau) qui ont suscité un malaise au Canada et une appréhension chez certains de nos alliés. Selon la presse, le premier ministre aurait dit que le protocole n'aura que la valeur que nous lui donnerons. Nous avons entendu le très honorable représentant de Prince-Albert signaler les dangers de la domination militaire et de l'influence politique américaines. Ses opinions concordent sensiblement avec celles du député de Matane (M. De Bané) qui n'était pas empressé d'entendre davantage le très honorable représentant.

Le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) a cité les paroles que le premier ministre a adressées aux Ukrainiens à Kiev lorsqu'il a déclaré: «Somme toute, il y a des Canadiens d'origine ukrainienne qui sont semblables aux Ukrainiens de la République soviétique et socialiste d'Ukraine.» Je ne peux m'empêcher de me rappeler que j'ai eu l'honneur de représenter le Canada aux Nations Unies pendant un certain nombre d'années. Notre délégation siégeait à côté de celle de la Biélorussie, un des États de l'URSS.

D'après la charte des Nations Unies, tous les pays membres doivent être autonomes, mais chaque fois qu'un membre de cette délégation prononçait un discours, il lui

était remis par un membre de la délégation russe. Ils ne s'en cachaient pas. Une fois, où tout était normal, un membre de la délégation biélorusse devait voter le premier, mais il ignorait dans quel sens il devait se prononcer. Le président de l'Assemblée qui était irlandais se pencha vers lui et lui dit: «Vous devez voter oui.» Les délégués russes s'esclaffèrent plus fort que les autres. C'est le genre de situation à laquelle nous devons faire face.

• (3.30 p.m.)

Quand le premier ministre dit aux Ukrainiens qu'ils mènent le même genre de vie en Union soviétique que les Canadiens chez eux, ou bien c'est un compliment qu'il fait au gouvernement de ce pays ou bien un avertissement de ce qui nous attend d'ici un an ou deux. Prenons-en bonne note. J'espère que le premier ministre va nous expliquer ses remarques sur les États-Unis d'Amérique, lorsqu'il prendra la parole cet après-midi. De la part de mes collègues à ma gauche, ces remarques ne m'eussent pas étonné. Depuis mon arrivée au Parlement et même bien antérieurement à cette date, ils expriment ouvertement de la méfiance sinon une véritable haine à l'égard des États-Unis. Il n'y a jamais eu de doute à ce sujet. Cela leur est bien particulier.

La présence du député de Winnipeg-Nord-Centre cet après-midi me rappelle un débat analogue ici à la Chambre, en 1955. Sauf erreur, le député de Winnipeg-Nord-Centre y avait pris part. J'en avais fait autant. Le sujet en était le même qu'aujourd'hui, les affaires étrangères. Un député ou deux, dont j'étais, avaient signalé que la politique étrangère de l'ancien parti social démocratique, dont le successeur est le Nouveau parti démocratique, avait par une curieuse coïncidence, été toujours analogue à celle de l'Union soviétique. Je n'attribue de mobiles à personne. C'est peut-être un hasard.

Une voix: Vous plaisantez.

M. Nesbitt: Un député vient de dire d'un air rieur que je plaisante. Cela veut dire qu'il est d'accord, je suppose. Remontons en arrière pour revoir les événements. Le Plan Marshall avait été établi. Il a reconstruit et sauvé l'Europe. Qui s'y est opposé au pays? Le Parti social démocratique de l'heure. Qui s'est opposé à l'expédition des Nations Unies en Corée, visant à réprimer l'agression de la Russie et de la Chine contre ce pays? Le PSD encore une fois. Je pourrais vous citer bien des exemples. Ce parti s'est opposé à l'OTAN. A tout ce qui fut conçu ou établi pour empêcher une nouvelle expansion russe en Europe durant l'après-guerre, les députés à ma gauche se sont toujours opposés. J'ignore quels étaient leurs motifs. Certains parmi eux se sont peut-être néanmoins abstenus.

J'ai suivi les événements de très près. La seule fois que des députés du NPD ou leurs prédécesseurs se soient récriés contre les agissements des Russes, ce fut lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Suivant mes souvenirs, le chef du parti à l'époque a dit à peu près ceci: «Vilains, vilains, vous ne devriez pas faire cela.» C'est à peu près tout. Chaque fois que les États-Unis font un geste, même tout à fait populaire, il semble que Satan lui-même et toutes ses légions des enfers soient en cause. Il semble